

SEIZ BREUR : LES FRÈRES FONDATEURS

LE MOUVEMENT SEIZ BREUR FÊTE SES 100 ANS. IL AURA ÉTÉ UN COURANT ARTISTIQUE PRÉCURSEUR EN CONCILIANT HÉRITAGE CULTUREL ET MODERNITÉ. UNE ÉPOPÉE QUI A OUVERT DE NOMBREUSES VOIES.

Projet d'étoffe imprimée. Suzanne Candré-Creston, 1931. Fonds Musée des Beaux-arts de Brest métropole

Comment être Breton et moderne ? Comment éviter que cette région ne soit pas tournée que vers son passé ? Comment faire pour que ce territoire soit pleinement dans son temps, ouvert au meilleur des autres cultures et conscient des enjeux de son époque ?

Ces questions peuvent sembler banales tant elles semblent évidentes aujourd'hui. Elles animent bon nombre d'acteurs, en particulier ceux du monde culturel breton qui, depuis une cinquantaine d'années et le renouveau celtique notamment, ont fait du métissage (quelle que soit sa nature) une de leurs caractéristiques, rappelant ainsi que l'identité n'est pas une chose figée.

Il y a tout juste cent ans, cette réflexion, qui paraissait alors saugrenue, allait être portée par un groupe de jeunes illustrateurs, sculpteurs, céramistes, graveurs... Jeanne Malivel, René-Yves Creston, Georges Robin ou encore Suzanne Candré-Creston sont alors à peine âgés de la vingtaine mais ils souhaitent redéfinir l'image populaire bretonne en associant l'héritage culturel et esprit moderne. C'est dans cette volonté que naît le mouvement Seiz Breur. Une "fraternité" d'artistes qui, si elle n'a pas eu à son époque l'audience qu'elle escomptait (c'est là le propre des courants d'avant-garde), a posé une des premières pierres de la Bretagne d'aujourd'hui.



Daniel Le Couédic, architecte, historien et spécialiste du mouvement Seiz Breur

Le mouvement artistique Seiz Breur fête cette année son centenaire. Pour mieux comprendre son éclosion en 1923, replongons-nous dans le contexte de l'époque : au début du 20^e siècle, l'art breton, c'était quoi ? Quand on regarde les revues de l'époque, il y a une question qui revient souvent : « Existe-t-il un art breton ? » Ceux qui s'attachaient au pittoresque trouvaient que il y avait en Bretagne quelque chose de l'ordre de la maladresse, une intrusion de la paysannerie dans la création artistique. Quelque chose capable de charmer le visiteur et le touriste, mais pas de s'inscrire dans un courant artistique majeur. La fin du 19^e et le début du 20^e, c'est aussi l'invention du tourisme moderne. Et que veulent les touristes ? Ils veulent trouver en Bretagne ce qu'on va chercher aujourd'hui au Kenya, c'est-à-dire quelque chose d'attendu, d'exotique, différent de ce qu'on connaît... À l'époque, la Bretagne, c'est ça. Dans la région, certains vont en profiter en inventant, par exemple, des meubles où on sculpte des Bretons en costume, ce qui n'avait alors jamais été fait. Il s'agit de "bretonneries" que les fondateurs du mouvement Seiz Breur détestent, en tant que jeunes Bretons

« INTÉGRER LA MODERNITÉ SANS SE RENIER »



Photo de groupe à Douanenez en 1933

et en tant que jeunes artistes. De leur point de vue, c'est ce qui va folkloriser la Bretagne et la tuer.

Quand le mouvement se crée, il se revendique comme breton et moderne à la fois. Comme si ces termes étaient antagonistes...

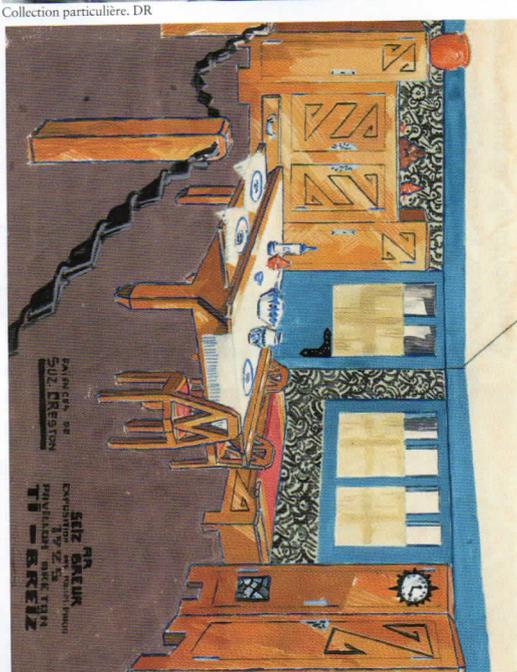
Aujourd'hui, ça paraît banal de dire "réinventer la Bretagne", mais il faut savoir ce qu'était la région dans les années 1920. Sur les cartes de géographie au début du 20^e siècle, c'était marqué "landes", "blé noir" et comme seule activité industrielle "papier à cigarette" à Ergué-Gabéric. La Bretagne était vue comme une terre du passé. Quand on l'évoquait, c'était pour ses archaïsmes, comme un témoin archéologique du vieux monde. Pour les membres des Seiz

« Ils considèrent que la vie doit être saisie par l'art »

Breur, il existe une idée qu'on peut se réinventer et intégrer pleinement la modernité sans se renier, alors que généralement on posait les choses en alternative : soit on se complaisait dans des attitudes archaïques, soit on balayait tout ça et on adhérait à une modernité qui faisait du passé une troisième voie.

Qui étaient les membres de ce mouvement ?

Parmi les fondateurs des Seiz Breur ("*Sept frères en breton, nom issu d'un conte populaire du pays gallo, ndlr*"), il y a Jeanne Malivel, René-Yves Creston, Suzanne Candré-Creston, Georges Robin... Ils sont peintres, sculpteurs, graveurs, illustrateurs, décorateurs... La plupart d'entre eux se rencontrent à Paris, un peu par hasard dans des cours de breton du soir à la Sorbonne. Influencés par les grands mouvements artistiques qui traversent le



Collection particulière. DR

continent (en particulier les Renaissances nationales en Europe centrale et nordique), ils décident de se revoir en Bretagne en 1923. D'abord à Locronan où se tient la Tromente. Ils veulent voir ce spectacle qu'on leur a décrit comme fantastique. Puis au pardon du Folgoët (qui est toujours aujourd'hui un des plus grands pardons de Bretagne) où ils sont éblouis par les costumes. Ce qui était chez eux une idée vague devient alors une évidence : il y a la une civilisation qui s'exprime. Ils sont époustouffés. Cela leur permet de se convaincre que ce qu'ils avaient imaginé de façon un peu enthousiaste à toute sa raison d'être. Ce qui lance officiellement le mouvement Seiz Breur.

Avec en ligne de mire l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925...

Ils s'embarquent dans cette aventure mais c'est un pari. Ils n'ont aucune référence et tout le monde les traite de gaminis. À part Jeanne Malivel qui est un peu plus âgée, ils ont tout juste la virginité. Mais ils ne se dégonflent pas. René-Yves Creston (qui démontre déjà sa capacité à monter des coups contre vents et marées, avec un génie des relations publiques qui le caractérise) et son ami architecte qu'il sollicite. Ils déposent alors un projet de pavillon de la Bretagne. Bien sûr, ils n'ont pas les moyens financiers mais vu qu'ils attirent déjà l'attention, les organisateurs du pavillon (avec l'artiste Jean-Julien Lemordant à leur tête) se rendent compte qu'il ne peuvent pas les rejeter. On leur accorde donc une place. Ils imaginent alors la pièce principale, nommée *L'Osté (ci-dessus, ndlr)*, qui représente une salle d'auberge à la campagne (*on y retrouvait un buffet, une bonnetière, une table, des chaises, un banc, des ustensiles*

ménagers, des tentures murales... Cette pièce rappelle l'agencement d'une maison traditionnelle de Haute-Bretagne mais les meubles affichent un style très moderne : des formes schématisées et des décors de lignes brisées qui rappellent des effets de façade du courant artistique allemand du Bauhaus (*ndlr*). Inspirés par le mouvement anglais des Arts and Crafts, il considèrent que la vie doit être saisie par l'art. Cela passe par la production de textiles, de céramique et donc de mobilier pour réinventer l'ordinaire breton. Le meuble est un moyen de rentrer chez les gens de façon forte et d'inscrire cette recherche de modernité.

Ils revendiquent le fait de concilier inspiration bretonne et esprit moderne. Cela constitue-t-il le fil rouge de leurs créations ?

Ils sont convaincus que la Bretagne est capable de digérer tout ce que l'Histoire lui propose. Ils sont aussi portés par une idée de l'architecte Le Corbusier qui disait : "Il faut construire un folklore pour notre temps." Cela voulait dire qu'il ne fallait pas imiter la paysannerie, mais qu'il fallait regarder dans la paysannerie la capacité à produire un folklore, c'est-à-dire des valeurs partagées, une capacité à faire unité autour d'idées pertinentes et modernes au moment où elles sont créées. Comprendre ce mécanisme et en assumer l'héritage. C'est d'abord cet esprit, plus qu'une esthétique commune, qui unit ces artistes et qui définit le mouvement Seiz Breur.

Recueilli par Julien Marchand

« EMBELLIR LE QUOTIDIEN DE LEURS CONTEMPORAINS »

Pluridisciplinaire, le mouvement Seiz Breur se concentre dès sa création sur le domaines des arts appliqués. Dans les années 1920, le terme « designers » n'est pas encore utilisé, mais ces jeunes créateurs s'inscrivent pleinement dans cette démarche, celle de penser et de concevoir des objets du quotidien. « Il y a cette idée théoriste par William Morris des Arts and Crafts qui dit qu'il n'y a pas que le "grand art" et que les arts doivent être partout. Que ce que nous manions dans notre vie de tous les jours doit être caractéristique de cette subtilité qui caractérise la civilisation », contextualise l'historien Daniel Le Couëdic.

Des préceptes qui ne quitteront pas Jeanne Malivel et ses acolytes. Pour les Seiz Breur, dessiner des assiettes, imaginer des motifs de tissu ou sculpter un fauteuil est un choix tout saut anodin. « Leur philosophie, c'est d'embellir le quotidien de leurs contemporains », pose Pascal Aumasson, historien de l'art, ancien conservateur dans plusieurs musées de la région et auteur de l'ouvrage *Seiz Breur : pour un art moderne en Bretagne* paru en 2017 aux Éditions Locust Solus. Il se détache de toute idée d'un art du luxe ou pour la haute société : leur objectif est de fabriquer des objets populaires. Pour faire en sorte que le peuple breton ne soit pas à l'écart du "beau". » Avec comme premier médium de prédilection : le textile. Avant de fonder le mouvement, ils avaient même d'abord songé à la création d'un journal des modes bretonnes (intitulé *Ar Mod*). Un projet porté par Jeanne Malivel et Suzanne Candré-Creston (dont les étoffes



Pichet, Suzanne Candré-Creston, 1924. Collec. Musée départemental breton

imaginées il y a cent ans n'ont rien perdu de leur puissance et de leur fraîcheur), mais qui ne verra cependant pas le jour.

Pour la réalisation du mobilier, si les Seiz Breur comptent dans leur rang la présence d'ébénistes d'art (Gaston Schilleau, Joseph Savina, Christian Le Part...), c'est vers les faïenceries de Quimper qu'ils se tournent pour confectionner leurs céramiques qu'ils ont préalablement dessinées. « Ils vont ainsi entraîner la maison Henriot vers des formes auxquelles elle ne pensait sans doute pas avoir, loin de son personnage de "petit Breton" qu'elle utilise alors beaucoup », ajoute Pascal Aumasson.

Conservateur au Musée de la faïence à Quimper, Bernard Verlingue confirme : « L'apport des Seiz Breur à la faïencerie quimpéroise ne se mesure pas quantitativement. Il y a eu au final peu de pièces, c'était des petites séries. Pour autant, leurs céramiques ont été extrêmement importantes par la nouveauté et la modernité qu'elles affichaient. »

« DES PIÈCES EN TOTALE RUPTURE »

Multipliant les techniques et les supports, les artistes du mouvement s'aventurent sur différents terrains. Une diversité dans la création qui rend plus que difficile la question suivante : existe-t-il un style Seiz Breur ? « Il faut avant tout rappeler que ce courant se présente comme une fraternité. Ce n'est ni une école ni une académie, il n'y a ni membre gardé son indépendance et sa liberté de production », explique Pascal Aumasson pour qui il est plus juste de parler de conceptions artistiques que de consignes de style chez « ces jeunes artistes intrépides, promoteurs d'une certaine forme de métissage entre tradition et modernité ».

C'est ainsi qu'ils vont rendre visible différents symboles bretons et celtiques, en les stylisant et en les schématisant. « Ils ont peu utilisé le triskel et l'hermine – à part pour leur logo –. En revanche, l'evroud (une forme de croix spirale, ndr) revient régulièrement, ainsi que les motifs de dents de scie et de triangles qui font référence au soleil celtique », illustre l'historien de l'art.

Pour Saphyr Creston, petite-fille de René-Yves et autrice d'une thèse sur son grand-père (qui fera l'objet d'une publication cette année aux Éditions Ouest-France), les différents portraits de saints représentent bien l'esthétique du mouvement. Une série à laquelle de nombreux membres (Creston, Candré, Péron, Langlais, Robin, Malivel...) ont participé et où, finalement, l'unité se fait dans la diversité. Mais au-delà des ces réinventions de figures et de signes

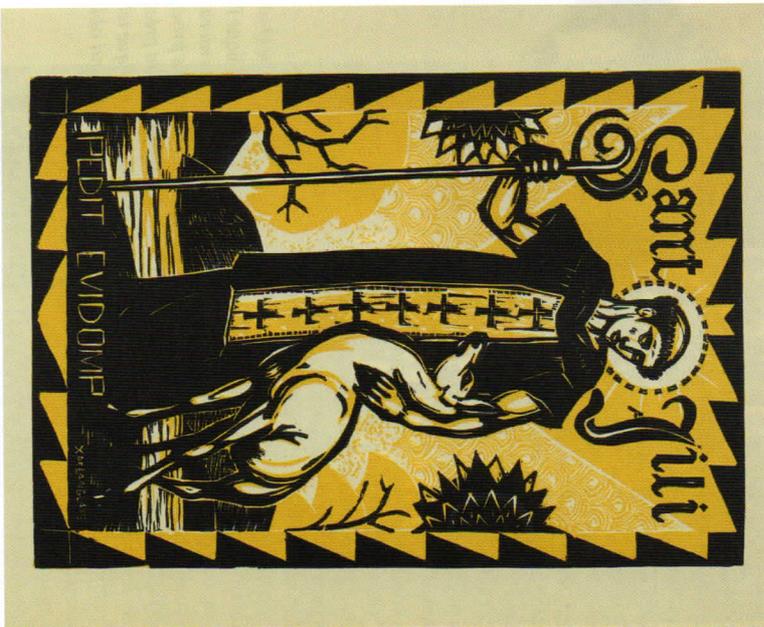


Broche, Pierre Péron, 1936. Collec. Musée de Bretagne



Assiette, Jeanne Malivel, 1925. Collec. Musée dép. breton

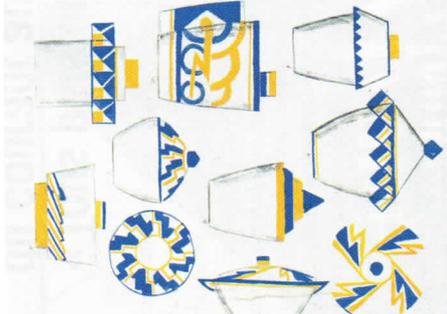
existants, les membres des Seiz Breur s'illustrent également dans la recherche de formes abstraites. À l'image des céramiques réalisées par Jeanne Malivel chez Henriot, en particulier son fameux service de table jaune et noir (ci-dessus). « Des pièces en totale rupture », juge Daniel Le Couëdic. Ou encore, selon Pascal Aumasson, le service bleu et jaune imaginé par Suzanne Candré-Creston et René-Yves Creston (ci-contre). « C'est coloré, géométrique, dynamique, presque cinématique... Pour eux, c'était ça le décor figuratif breton mais leur idée est que ça le devienne par ruissellement, par immersion progressive, par capillarité d'une production à l'autre. »



Sant Jili, Xavier de Langlais, estampe, 1930. Collec. Musée de Bretagne



Les Pardons de Bretagne, Jeanne Malivel, gravure, 1920



Modèles de pots à beurre, Suzanne Candré-Creston. Collection particulière

« DU REFOULEMENT À LA FIERTÉ »

Si le mouvement a été rangé aux oubliettes au sortir de la guerre, ses membres ont continué à exercer chacun de leur côté. Toujours dans le domaine de l'art, citons notamment Joseph Savina qui s'associa avec l'architecte Le Corbusier, devenant son sculpteur. « Dans tous les grands musées du monde, on retrouve ainsi ses œuvres », se réjouit Daniel Le Couëdic. Ainsi que dans des domaines nouveaux, comme l'ethnologie. René-Yves Creston partira ainsi en campagne au Groenland et aux Îles Féroé.

« Il y a étudié la chasse aux oiseaux et aux cétiacés, les costumes, les chants traditionnels... Toute cette période a été très riche dans sa carrière », éclaire Saphyr Creston.

Quid des œuvres estampillées Seiz Breur ? C'est seulement à partir des années 1980 qu'elles commenceront à sortir de l'ombre. Non sans mal. Conservateur au Musée de la faïence à Quimper, Bernard Verlingue est le premier à avoir monté une exposition



N-D du Folgoët, Georges Robin, 1928. Musée dép. breton



Nominoë, René-Yves Creston, 1928. Adagp, Paris, 2023

consacrée à ce courant. C'était en 1993. « Je me souviens que ma mère m'avait demandé pourquoi je faisais un truc de collabo, s'en amuse-t-il avec le recul. Mais c'était un mouvement qui méritait d'être réhabilité. Jusqu'alors, les pièces n'étaient pas du tout valorisées, les faïenceries les avaient toujours mais elles étaient mises au rebut. »

Ayant piloté la grande exposition dédiée au Seiz Breur au Musée de Bretagne en 2000, Daniel Le Couëdic a analysé cet intérêt renaissant. « Le mouvement est revenu par le biais de l'histoire des idées. Dans les années 80, quand les chercheurs se sont interrogés sur la façon dont la Bretagne était devenue une région moderne et enviable, ils ne pouvaient que raconter ce mouvement-là. Le moment était venu, nous pouvions en parler. Les familles et les héritiers ont ainsi commencé à montrer les objets qu'ils possédaient. Ce qui était du refoulement devenait une fierté. »

« DES PRIX MULTIPLIÉS

Un regain d'intérêt que l'on observe également dans les salles des ventes. « À l'été 2021, un meuble de Joseph Savina a été vendu pour 6 000 €. Il y a cinq ans, il serait parti pour 250 €.... pointe Pascal Aumasson. Il y a beaucoup de recherches historiques que mettent en avant ces artistes. Les commissaires-priseurs et les marchands d'art s'en servent. » Parmi ceux-ci, Tanguy Le Longquer, fondateur de la galerie Nozantika basée à Fougenès. Il a fait des pièces Seiz Breur l'une des ses quêtes, avec une appétence assumée pour

les faïteuxils (« c'est plus qu'une simple assise, c'est une sculpture ! »). Parmi ses clients, le milliardaire américain Micky Wolfson, propriétaire du Wolfsonian Museum à Miami Beach et passionné par les mouvements d'avant-garde. « Quand tu vois ce genre de profil s'intéresser aux Seiz Breur, tu le dis qu'il se passe quelque chose. Ce qui s'est confirmé en salles des ventes où, en l'espace d'une quinzaine d'années, Tanguy a vu les prix être « multipliés par dix ». « Beaucoup de personnes qui détiennent des pièces ne se rendent

Si les musées bretons ont depuis ratrapé un certain retard en acquérant un nombre important de pièces (le Musée départemental breton à Quimper présente ainsi le mobilier de L'Osité dans son parcours permanent), aucun n'envisage malgré tout de célébrer ce centenaire en grande pompe (à ce jour, seule la bibliothèque Forney à Paris prévoit une exposition sur Jeanne Malivel). « Ce n'est pas une volonté de ne pas faire, se défend Laurence Prod'homme, conservatrice au Musée de Bretagne à Rennes. Depuis l'exposition de 2000, il n'y a pas eu de pièces majeures dévoilées, rien donc qui justifie une exposition temporaire. Par contre, nous pourrions bien sûr organiser des conférences à l'occasion de sorties d'ouvrages. »

Un domaine où les Seiz Breur feront événement en 2023 : les Éditions Ouest-France publient cette année une monographie sur René-Yves Creston et les Éditions Locus Solus annoncent, pour le printemps, des ouvrages sur Suzanne Candré-Creston et Jeanne Malivel.

PAR DIX

pourrait pas compte de leur valeur, poursuit Bernard Verlingue, souvent sollicité pour expertiser de la faïence. Les gens tombent dessus dans le grenier sans savoir quoi en faire. On trouve parfois des trésors. » Si la vente « L'Amé Bretonne », organisée par Me Cosquéric, attire l'attention chaque année, Tanguy Le Longquer espère bien aussi faire date. « En juin prochain, on organise, avec Rennes Embrèves, une grande vente consacrée aux Seiz Breur. Un événement qui devrait attirer les amoureux des arts décoratifs, mais aussi le grand public de plus en plus curieux. »



LA CARÈNE

SALLE DES MUSIQUES ACTUELLES

BREST-PORT HIVER23

DE COMMERCE

- 13/01 SOUNDCAPE : FLORE & WSK, A STRANGE WEDDING & MALO LACROIX, MZA, SMOOH, GLORY ALL
- 18/01 BIGFLO & OLI (COMPLET)
- 21/01 THE BUTCHER'S ROBEO, TESKA
- 25/01 BIENVENUE LE TETRIS : LOTTI + DEAD MYTH
- 28/01 DOMINIQUE A + COLIN CHLOE • 01/02 MIDI & DEMI • EMEZI
- 02/02 MELISSA LAVENIX • 04/02 FESTIVAL LONGUEURS D'ONDES : GRÛNT NIQUE LA RADIO NOVA (MEC LAZULI + BD5
- 10 & 11/02 ASTROPOLIS L'HIVER : KITTIN & THE HACKER SPED, WILLIKENS & IKOVIC, VOLITION IMMANENT, INFRANISION, LA CRÉOLE : GREG & SILVERE, RIXES, ZOHAR, CATE HORTL, YOLU, IL EST VILAINE, SONIC CREW
- 19/02 FOIRE AUX DISQUES DE FRÉQUENCE MUTEINE
- 23/02 BERTRAND BELIN • PAPAPLA • 24/02 ZHAO DE SAGZAN + OLOR • 25/02 DIX-HUIT & DEMI : LA BOUT DES BOUMBOUEURS
- 01/03 MIDI & DEMI : LES AUBES NÉBULEUSES
- 02/03 DANSFABRIK IS VOUGING : KIDDY SMILE • 03/03 MATMATHA + NAIN CHECK • 08/03 THE STANGLERS
- 11/03 EN ATTENDANT ANA + ANA ODA
- 16/03 TRAMHANS • SYNDROME 81 • 18/03 LORENZO (COMPLET)
- 22/03 POMME + BLONDINO (COMPLET)
- 28 & 29 /03 LUCIE ANTIUNES • 31/03 FEDER (LIVE) & FRIENDS

VILLE DE BREST, BREST METROPOL, CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU FINISTÈRE, RÉGION BRETAGNE, DRAC BRETAGNE, CMI, SCKEN, BRESTO, CMI, SCKEN, ILLUSTRATION DANS LES DENIS / GILLI LAIME DEVAUD - GRAPHISME NATHALIE BHAN LICENCE 1 : PLATESY-R-2022-005022, LICENCE 2 : PLATESY-R-2022-005026, LICENCE 3 : PLATESY-R-2022-005025



Joseph Savina

« NOUS EN SOMMES TOUS LES HÉRITIERS »

Cent ans après la création du mouvement, plus de 75 ans après sa fin, qui sont les héritiers des Seiz Breur ? « Nous le sommes tous ! Tous les Bretons sont héritiers de leur pays, intellectuelle et artistique de leur pays, s'enthousiasme Daniel Le Couëdic qui reste cependant plus critique sur ceux qui revendiquent une filiation directe avec Malivel, Creston, Pétion et consorts. Pour ces créateurs qui ont voulu s'inscrire matériellement dans cet héritage, cela n'a jamais bien marché. Ce n'était que des répliques plus ou moins inspirées. Le mouvement était fini en 1947. Ce n'était pas une faille mais la fin d'une séquence importante qui avait pleinement rempli son rôle historique. Il n'y avait pas de raison que cela marche à nouveau en 1950, 60 ou 70. »

Plus que le style, reste cependant la philosophie. Une démarche que l'on retrouve dans le travail du graphiste Fañch Le Henaff. « Je me suis toujours intéressé à la relation entre typographie et identité. En tant que britannique, je veux que la langue bretonne ait sa place dans mes productions graphiques, et pas uniquement pour des créations autour de la culture bretonne ou de la "bretonnité". J'ai toujours eu cette volonté de démontrer que cette langue doit s'afficher dans la modernité de son époque. »

« En faire le vêtement breton d'aujourd'hui »

Le graphiste cornouaillais pousse cette réflexion qui aboutit, en 1997, à la création du Brito. « Un caractère typographique qui reflète notre modernité de son époque. »

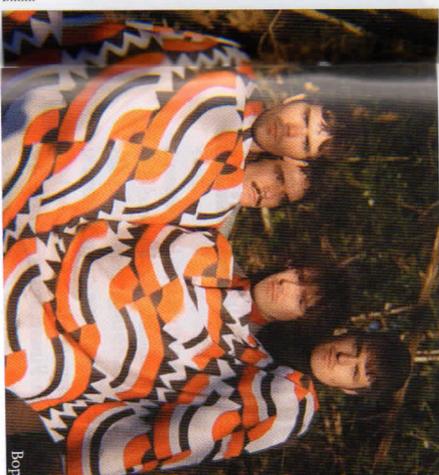
À ce jour, Brito est utilisé par plus de 300 professionnels et particuliers. Une typographie qui, en 2023, proposera des innovations. « Cela représentera des innovations. »

« J'y ai inventé tous les attributs récurrents qui marquent un caractère "breton" et "celtique"... Pour le "A" par exemple, je me suis basé sur une lettre que sur une stèle du 8^e siècle à Lannicouré dans le nord-Finistère, développe Fañch Le Henaff qui, par cette occasion, a réussi à concrétiser une idée des Seiz Breur. Dans la revue Kornog, René-Yves Creston explique avoir voulu créer un caractère typographique breton. Il a essayé de concevoir des fondateurs en France, mais ces derniers ne voulaient pas, ils n'y croyaient pas. »

Comme sur ses marinières aux rayures destructurées, ses robes aux motifs hypnotiques où se devinent des triskels ou encore ses blouses dont les fronces rappellent ceux



Nolwenn Faligou
Bikini



Bops
François Le Gouic

du "bragouñ braz". « Je présente mes créations comme du "work wear chic". Des pièces à la fois confortables pour bouger et travailler, mais qui restent soignées et élégantes, comme sur le costume traditionnel mais sans le côté corseté. Avec l'envie d'en faire le vêtement breton d'aujourd'hui », explique Nolwenn, soucieuse d'affirmer (« et non revenir ») une identité « ouverte à toutes les influences culturelles et sociétales de notre temps ».

Un clin d'oeil aux Seiz Breur que l'on retrouve, de façon plus surprenante, chez les membres du groupe de rock Bops. Pour la pochette de leur album sorti il y a quelques mois, le très bon reprints une des créations de Suzanne Candré-Creston. Un motif qu'ils affichent également sur scène. « On cherchait un visuel en lien avec la Bretagne, mais on ne voulait pas tomber dans l'iconographie habituelle et dans le cliché, rembobine Louis, un des musiciens. C'est là qu'on a flashé sur cette œuvre (datant de 1931, ndlr). Un motif qui claquer toujours autant aujourd'hui. » J.M

22-23

TAROT TRANS
Exposition

Photographies de Zaida González Ríos

📍 Du 16 janvier au 10 mars 2022

La Chambre Claire - Bâtiment P
Université Rennes 2
En partenariat avec Clair Obscur,
dans le cadre du festival de cinéma de Rennes Métropole, Travelling

Entrée libre

culture.service.univ-rennes2.fr

RENNES 2
UNIVERSITÉ

RENNES
MÉTROPOLE